

Curtis Hanson [1945-2016]

Luc Chaput

Numéro 305, décembre 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84741ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

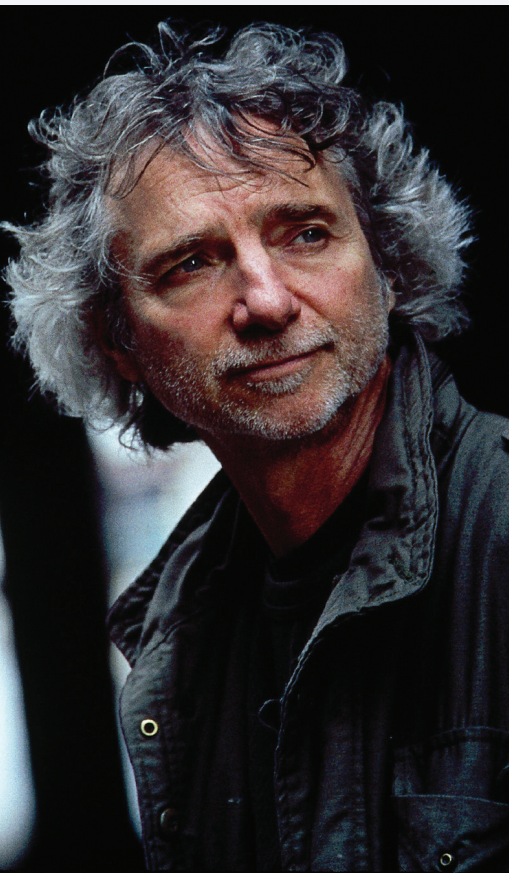
0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chaput, L. (2016). Curtis Hanson [1945-2016]. *Séquences : la revue de cinéma*, (305), 42-42.



Curtis Hanson [1945-2016]

L'œuvre majeure de ce cinéaste américain (**L.A. Confidential**) contient déjà, dans son titre, une docte exploration de la ville où il est arrivé enfant et où il a toujours vécu. Il y était, jeune déjà, devenu cinéophile puis rédacteur en chef, début vingtaine, de *Cinema*, un magazine pour lequel il interviewait des artistes tels Dalton Trumbo. Après un passage insatisfaisant comme réalisateur dans l'écurie de Roger Corman (**Sweet Kill** et **Evil Town**), il fut ensuite surtout scénariste, collaborant avec le réalisateur pour **White Dog**, le dernier long métrage du fameux Samuel Fuller. Il écrit **The Silent Partner** réalisé à Toronto par le Canadien Daryl Duke. Il réussit sa percée comme cinéaste avec le suspense **The Bedroom Window**. Il montre de plus sa dextérité à filmer les grands espaces dans **The River Wild**, donnant à Meryl Streep un rôle plus physique dans une version féministe de **Delivrance**.

Sa connaissance de Los Angeles et de son histoire transparaît dans tous les plans de son adaptation de ce roman faisant partie du *Quatuor de Los Angeles* de James Ellroy. La mise en scène transforme également ce **L.A.** en un magnifique hommage aux films noirs mythiques. Le film reste d'ailleurs toujours d'actualité par sa représentation de l'influence grandissante des médias. Il y gagne un Oscar avec son coscénariste Brian Koppelman et celui décerné à Kim Basinger, pour le second rôle, confirme l'excellence de sa direction de l'ensemble de ses acteurs tels Russell Crowe et Guy Pearce. Il donne ensuite à Michael Douglas et Toby Maguire des rôles juteux dans **Wonder Boys** et réussit à contrôler et à faire briller le rappeur Eminem jouant un rôle quasi autobiographique dans **8 Mile**. Ses œuvres subséquentes (**In Her Shoes**, **Lucky You**) ne sont pas de la même eau et sont souvent mal reçues. Son constant engagement cinéophile sera reconnu par sa nomination comme premier président des Archives ciné et télé de UCLA.

LUC CHAPUT



André Melançon [1942-2016]

Déplorer la disparition d'André Melançon, c'est souligner à quel point ce psychoéducateur auprès de jeunes en difficulté né à Rouyn-Noranda aura réussi comme personne à mener à bien un parcours atypique, en faisant du monde de l'enfance le cœur de son art. Dès ses débuts à l'ONF, sa capacité à travailler avec des écoliers se fera évidente dans trois courts qu'il réalise pour la série *Toulmonde parle français*, qui préfigureront en grande partie la suite de sa carrière. Il trouvera le succès avec ses premiers longs métrages, notamment **Les vrais perdants**, documentaire social encore actuel sur l'obstination de parents à voir leur progéniture « performer » à tout prix, et **Comme les six doigts de la main** (1978), primé par l'Association québécoise des critiques de cinéma. En 1984, il livre avec **La guerre des tuques**, premier des *Contes pour tous*, un véritable coup de maître dans sa gestion d'acteurs, élevé au rang de culte par plusieurs générations de spectateurs, donnant à cette production de Rock Demers une reconnaissance immédiate à l'étranger. Cette comédie inoubliable précédera le non moins délicieux **Bach et Bottine**, un autre *Conte* devenu irremplaçable pour des milliers d'adolescents québécois.

Outre ses films pour enfants, Melançon s'essayera à divers genres, avec moins de bonheur toutefois, en dehors de **Rafales**, polar hivernal mettant en vedette Marcel Leboeuf et Denis Boucard (1990). Parallèlement à sa carrière au grand écran, il obtiendra la réussite au théâtre avec **La promesse de l'aube**, adaptée du roman de Romain Gary (2006), et à la télévision grâce à des réalisations telles que **Cher Olivier** (1997) ou **Albertine, en cinq temps** d'après Michel Tremblay (2000). Cofondateur de l'INIS, récipiendaire du Prix Albert Tessier et de l'Ordre national du Québec, cet homme unanimement apprécié avait reçu un émouvant hommage lors de la Soirée des Jutra en 2015, l'une de ses dernières apparitions publiques.

CHARLES-HENRI RAMOND